

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3074. — 60^e Année.

SAMEDI 18 NOVEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE : M. WILSON.

M. Wilson se repose volontiers des fatigues de la politique au foyer familial, où n'ont accès que de très rares intimes : c'est ainsi qu'en dépit des soucis que lui donnaient les élections, il se rendait tout récemment chez sa fille, à Williamstown (Massachusetts), pour le baptême de sa petite fille. Le Président de la grande république transatlantique est le plus exquis des grands-pères. Doué d'un véritable talent d'imitateur, il parodie à la perfection, pour la plus grande joie du cercle de famille, les gestes et les intonations de tous les gens célèbres.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LEURS « DAMES »

Le lendemain de la bataille de Sedan, en septembre 1870, M. de Bismarck recevait de sa femme une épître en style biblique, où étaient exprimés les vœux les plus ardents « pour la destruction de la France ». La comtesse de Bismarck était très pieuse ; mais comme elle était allemande, sa piété ressemblait plus à la rage qu'à la charité chrétienne. En novembre de la même année, nouvelle lettre de la tendre épouse, écrivant à son doux maître : — « Je crains que vous ne trouviez point de Bible en France. Je t'enverrai le livre des psaumes, afin que tu puisses y lire cette prophétie contre les Français *je le dis, les impies doivent être exterminés.* » Comme on demandait, vers la même époque, au chancelier des nouvelles de sa femme, il répondit : — « Elle va bien maintenant ; mais elle est atteinte d'une haine acharnée contre les Gaulois qu'elle voudrait tous voir fusillés et écharpés jusqu'aux petits enfants, qui, pourtant, n'en peuvent rien d'avoir de si vilains parents ».

Je pense à ces citations, parfaitement texuelles, quand je lis, dans les quotidiens, les lettres de femmes allemandes trouvées sur les prisonniers ou sur les morts. Rien ne permet de suspecter l'authenticité de ces correspondances ; elles sont recueillies par nos soldats, transmises par eux à quelque bureau où on les examine, dans le cas où elles contiendraient des renseignements intéressant les opérations militaires ; celles qui nous sont communiquées le sont, en quelque sorte, officiellement, et nous pouvons donc être assurés d'y voir un écho parfaitement exact de la mentalité actuelle des Boches du beau sexe.

Eh bien on peut se convaincre que le ton a changé depuis 1870 ; il n'est plus question d'exterminer les Français, jusqu'aux petits enfants ; le même refrain, partout ; un cri de terreur, une plainte unanime de lassitude et de désespoir : — « Quand cette horrible guerre finira-t-elle ? écrivent à leurs maris ou à leur fils les ménagères d'outre-Rhin ; quand reviendras-tu ? Nous avons faim ; nous manquons de travail et de pain ! » Et, de toutes ces lettres, on pourrait former un tableau sinistre de la misère allemande : les gazettes de Berlin affirment que le désastre est peu apparent ; mais l'un des rédacteurs du *Berliner Tageblatt* l'avouait l'autre jour : « on devine, sous l'attitude affairée des villes, le nombre des existences détruites, des femmes qui pleurent en secret, des mères aux coeurs appauvris... Tout autour de nous, c'est l'Enfer... et il n'est pas probable que les générations futures puissent jamais se représenter la vraie image de ce temps ! »

Ce qui rend plus significative et aussi plus éloquente cette grande lamentation, c'est que la femme allemande n'est point « petite maîtresse » ; loin de là, — oh ! combien loin ! — Le beau sexe n'a jamais joué, au-delà du Rhin, le rôle agréable et brillant qui lui est, d'un commun accord, distribué chez nous ; il est accoutumé à la peine, presque à la servitude. Le Germain n'a pas encore compris qu'une femme est une amie, une compagne, et non une domestique et une servante. En Prusse, en Bavière, dans le Nord, dans le Sud ou dans l'Ouest, partout cette condition basse et cruelle faite à la femme révolte. A elle les durs labeurs : elle se lève la première et se couche la dernière ; c'est l'ancienne bête de somme des temps barbares ; c'est la machine à laver, à coudre et à perpétuer l'espèce.

Dans la bourgeoisie, la femme est, pour l'ordinaire, la première servante. Les écrivains moralistes allemands ont appelé cela : « lui donner sa vraie place, en développant ses aptitudes domestiques ; en faisant d'elle la mère de famille et la mère modèle ». Son éducation l'a formée dans ce but ; elle a appris non seulement à coudre et à cuisiner, ce qui est louable, mais, à sa sortie de l'école supérieure, on l'a envoyée apprendre le service dans un hôtel et suivre des leçons de coupe chez une couturière, et ceci est déjà plus étrange. Je me souviens que, il y a quelque vingt ans, lors d'une excursion en Souabe, j'arrivai, certain soir, dans une petite bourgade dont le nom importe peu, et je me logeai, sur la recommandation d'un indigène, dans une auberge dont l'allure me déconcerta

dès l'abord. J'étais étonné du grand nombre de jeunes filles qui circulaient par la maison : l'une d'elles conduisait les voyageurs à leurs chambres ; une autre préparait les lits ; d'autres encore ciraient les chaussures ; une demi-douzaine s'empressaient autour des fourneaux de la cuisine, remuaient les casseroles et tournaient les sauces. Une opulente matrone dirigeait ce bataillon féminin, surveillait, réprimandait, conseillait et ses paroles étaient écoutées comme phrases d'Évangile. J'étais entré dans une *école de service* : c'était pour parfaire leur éducation que ces jeunes bourgeois me servaient à table et brossaient mes vêtements : je dois dire que la maison était bonne, la table très soignée et les chambres d'une propreté méticuleuse. C'était même, autant que je puis comprendre, *soir de concours*, et je mangeai un premier prix de perdreau aux navets qui m'aurait paru délectable s'il n'avait été arrosé de sirop d'abricots. Je dois confesser aussi que je jugeai l'institution excellente, et que j'en étais à regretter qu'on ne l'imitât point en France ; d'autant que, après le dîner, cuisinières, filles de basse-cour et caméristes dépouillant leurs tabliers, se réunirent au salon et donnèrent aux voyageurs un concert ; mais le lendemain, au moment du départ, je déchantai en apercevant toutes ces gretchen rangées dans le corridor et tendant la main dans la crainte que je n'oubliasse les pourboires. Je crois n'avoir jamais aussi bien compris que dans cette circonstance l'abîme de différences qui sépare nos mœurs de celles de la pratique Germania. Quand un bourgeois de France fait élection de celle qui doit être la compagne de sa vie, il ne dédaigne pas que celle-ci soit bonne ménagère ; mais il préfère, en général, qu'elle n'ait point terminé ses études dans une brasserie de femmes, pour y apprendre à bien rincer les verres et à servir proprement le café.

Il faut dire que l'auberge jouit, en Allemagne, d'un prestige qu'elle n'a pas de ce côté du Rhin. La vie d'intérieur y est méprisée ; à Berlin, notamment, la population vit au restaurant ou au *musik halle*. L'estaminet est le vrai chez-soi du boutiquier et du bourgeois : il s'y installe, y tient cercle ; malheur à qui usurpe sa place habituelle ; il y a sa chaise, son verre avec son nom gravé, sa pipe ou sa boîte de cigarettes. Les dames et les jeunes filles suivent leurs maris ou leurs pères dans ces endroits publics ; elles se placent à la table voisine, se groupent et tricotent en buvant de la bière ou du café au lait, sans oser se mêler aux conversations masculines. On revient à la maison, tard dans la nuit : l'homme marche en avant, en garçon, la canne à la main, fredonnant l'air du couplet final qu'il vient d'entendre : la femme suit à distance respectueuse, portant les manteaux...

M. Victor Tissot, dans son *Voyage au pays des milliards*, nous a tracé de ces scènes de famille des croquis piquants et pittoresques. Vous venez-vous du *Voyage au pays des milliards*, publié peu d'années après la guerre de 1870, et qui fut accueilli en France avec autant de faveur qu'il provoqua de colères chez nos ennemis. M. Victor Tissot, qui, depuis lors, n'a cessé d'étudier les Boches, nous a donné récemment, un nouveau volume, l'*Allemagne casquée (préface d'Onésime Reclus)*, où, avec quelques chapitres empruntés à ses précédents volumes, il groupe d'amusantes études sur ce qui s'est passé jadis et ce qui se passe encore au pays du Kaiser. Ce sont des *choses vues*, bien vues et très allègrement contées. Vous y trouverez un tableau amusant des habitudes féminines allemandes : Les dames de Stuttgart, par exemple, et je dis les dames de la plus haute société locale, se donnent rendez-vous au café, comme les hommes, et, de même que ceux-ci, y font leur correspondance et se livrent aux travaux de leur sexe : elles confectionnent des rideaux, des chemises ou autres objets de toilette intime, tout en suçant une côtelette ou en savourant un bol de café au lait aux dimensions de chaudière. Dans la plupart des cafés de Stuttgart, on lit, en français, sur la porte d'une salle réservée : *Café des dames* ; elles sont là, chaque après-midi, au nombre de trente ou quarante. Ces réunions sont dénommées *Kranz* (couronne), en raison de la grâce et du charme des femmes qui s'y retrouvent... C'est aussi ce que la vertueuse Allemagne appelle la « vie de famille ».

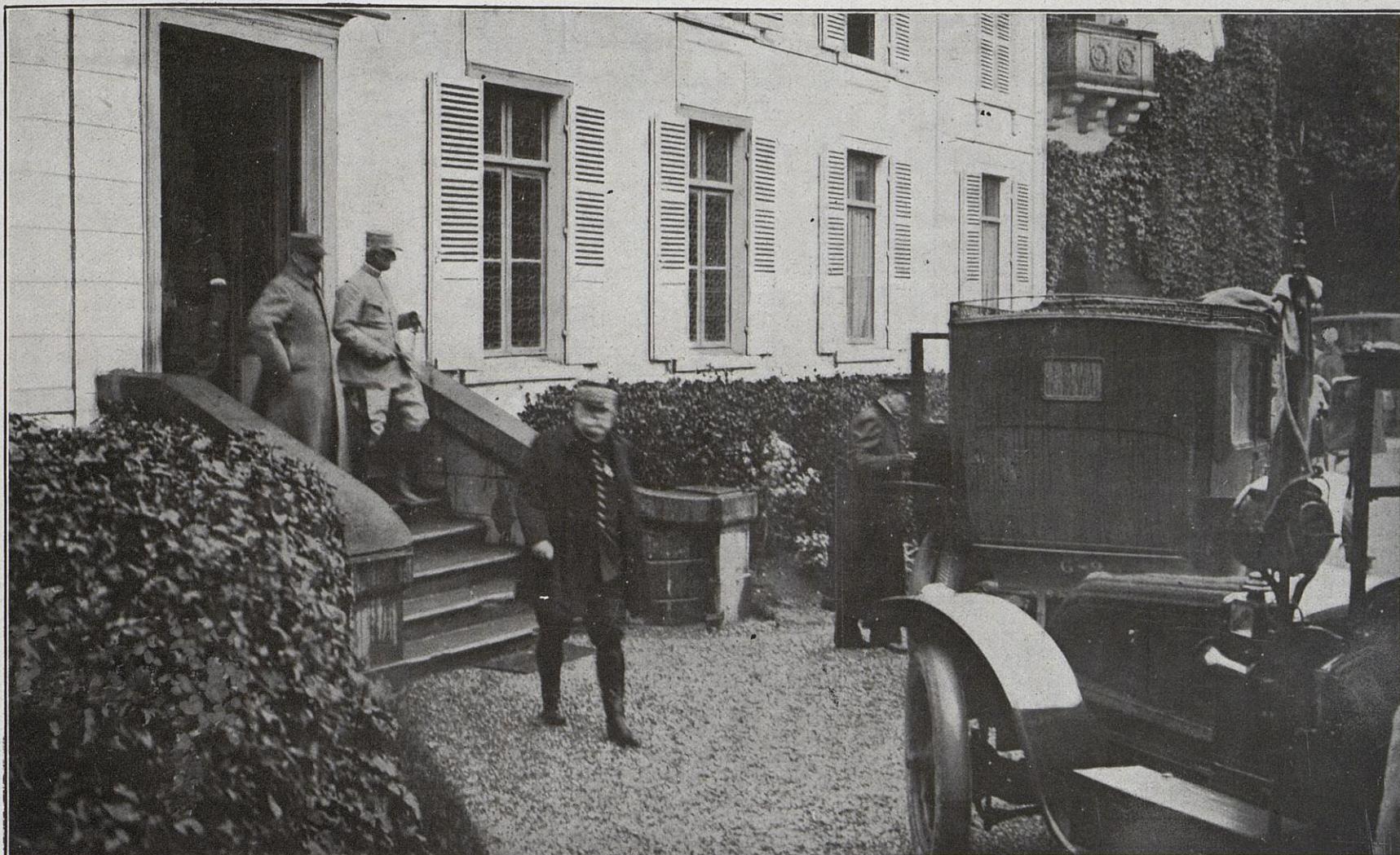
Voici le portrait d'après nature d'une jeune fiancée rencontrée dans ce café ou dans l'un des petits hôtels discrets où les amoureux se donnent rendez-vous pour lamper ensemble d'énormes cruchons de bière et manger des rognons de porc à la vanille. M^e Veronika est blonde : c'est l'innocence dans sa fleur : sa robe montante emprisonne comme un fourreau de parapluie son corps grêle et maigre ; elle porte une photographie montée en broche : c'est le portrait de son fiancé, Herr doktor Esaïas Pimpernuss. Celui-ci est un savant recouvert d'une forêt de cheveux, aux joues gonflées comme de petits ballons rouges et qui a l'air de jouer de la trompette. Il est guilleret, le doktor, et il taquine M^e Veronika, qui reste grave comme il convient à une jeune fille innocente et de bonne famille ; elle se permet cependant d'adresser des billets doux à son amoureux ou de correspondre avec lui par le moyen des petites annonces des journaux, ce qui se fait beaucoup en Allemagne ; et je puis vous donner un aperçu du ton de ces billets doux : — « Cher trésor, depuis que tu es absent, j'ai tricoté six paires de bas. Je suis ta petite pipe chérie, Veronika. » Combien de temps resteront-ils fiancés ? On ne sait pas, trois ans, six ans, dix ans, peut-être, Esaïas n'est pas pressé : il attend que sa future sache parfaitement préparer la choucroute, pétrir le pain, empoter les confitures, raccommoder les vêtements, brosser les chaussures, laver le linge et empeser les faux-cols : lorsqu'il se sera bien assuré qu'elle possède tous ces talents, il se décidera sans doute et l'admettra à l'honneur de lui porter son pardessus jusqu'à la brasserie, et de lui tenir lieu de servante.

Tout de même, direz-vous, il y a des exceptions : on est amoureux chez les compatriotes de Werther et d'Hermann : le cupidon allemand doit, comme celui de tous les pays, propager des passions, souffler des folies et inventer, ainsi qu'ailleurs, mille mauvais tours. Je connais très peu, vous pouvez m'en croire, le monde de la haute noce allemande, mais ce que j'en sais par les livres me fait douter que le dieu malin se laisse aller, chez les boches, aux frasques incessantes qu'il se permet dans notre pays. Voyez l'histoire de nos rois, elle est toute amoureuse : sans remonter plus haut que Louis XIV, les phases du grand règne se datent par les périodes d'influence de jolies femmes adorées. Il y a la phase La Vallière, la phase Montespan, la phase Maintenon, sans noter les entr'actes et les intermèdes. Sous Louis XV, les phases deviennent si nombreuses qu'on ne pourrait les énumérer ; l'histoire du règne suivant n'est autre que celle d'une femme si délicieuse et si attachante qu'elle compte encore des légions d'amoureux. En Prusse, aux mêmes époques, les rois sont ivrognes, battent leurs femmes, se font servir par elles, rognent leurs pensions, dilapident leurs dots en achats de grenadiers et professent hautement le profond mépris pour tout ce qui est falbalas, toilettes, chiffons, élégances et galanterie.

Le grand Frédéric lui-même, qui se piquait de rivaliser avec nos souverains, était un rustre achevé et qui préférait ses chiens et ses chevaux à tous les cotillons du monde. Il avait fondé à Berlin un opéra à l'instar de Paris et s'occupait lui-même de la composition de son corps de ballet ; mais pas dans le but que vous pourriez imaginer. Oh ! loin de là. Ce roi conduisait ses bataillons chorégraphiques comme ses bataillons de conscrits et de recrues, — avec sa canne. Aussi économique d'écus que d'orthographe, il adressait à son directeur des spectacles des ordres tels que ceux-ci — « Il ne faut que des ballets ordinaires... Il faut quelque chose qui réjouisse et qui ne coûte pas ; je ne dépenserai qu'un habit pour la nouvelle *actrice*. Je ne sais qui est la Barnoville : elle peut *danser*, mais comme elle n'a aucune *célébrité*, certes, je ne la regarderai pas. — Le *dansseur* et sa femme ne valent pas six sous. Il faut les renvoyer au plus vite et par le plus court... »

Et voilà comment le mot *galanterie*, dont je me suis servi à tort ci-dessus, n'a pas de similaire en allemand ; les Boches, à qui il plaisait euphoniquement, nous l'ont emprunté tout de même ; mais comme il ne répondait à rien de chez eux, ils l'emploient indifféremment à désigner les articles de mercerie ou la pâtisserie commune.

G. LENOTRE.



APRÈS LA PRISE DE SAILLY-SAILLISEL. — Le général Joffre a tenu à aller porter ses félicitations aux généraux Foch et Fayolle, qui commandent en chef les armées qui ont remporté, dans la région de Sailly-Saillisel, de si brillants succès. Voici le généralissime regagnant son auto, accompagné du général Foch et du général Fayolle, après la visite qu'il vient de leur faire dans cette intention.



L'organisation défensive du terrain conquis : un repos bien gagné.



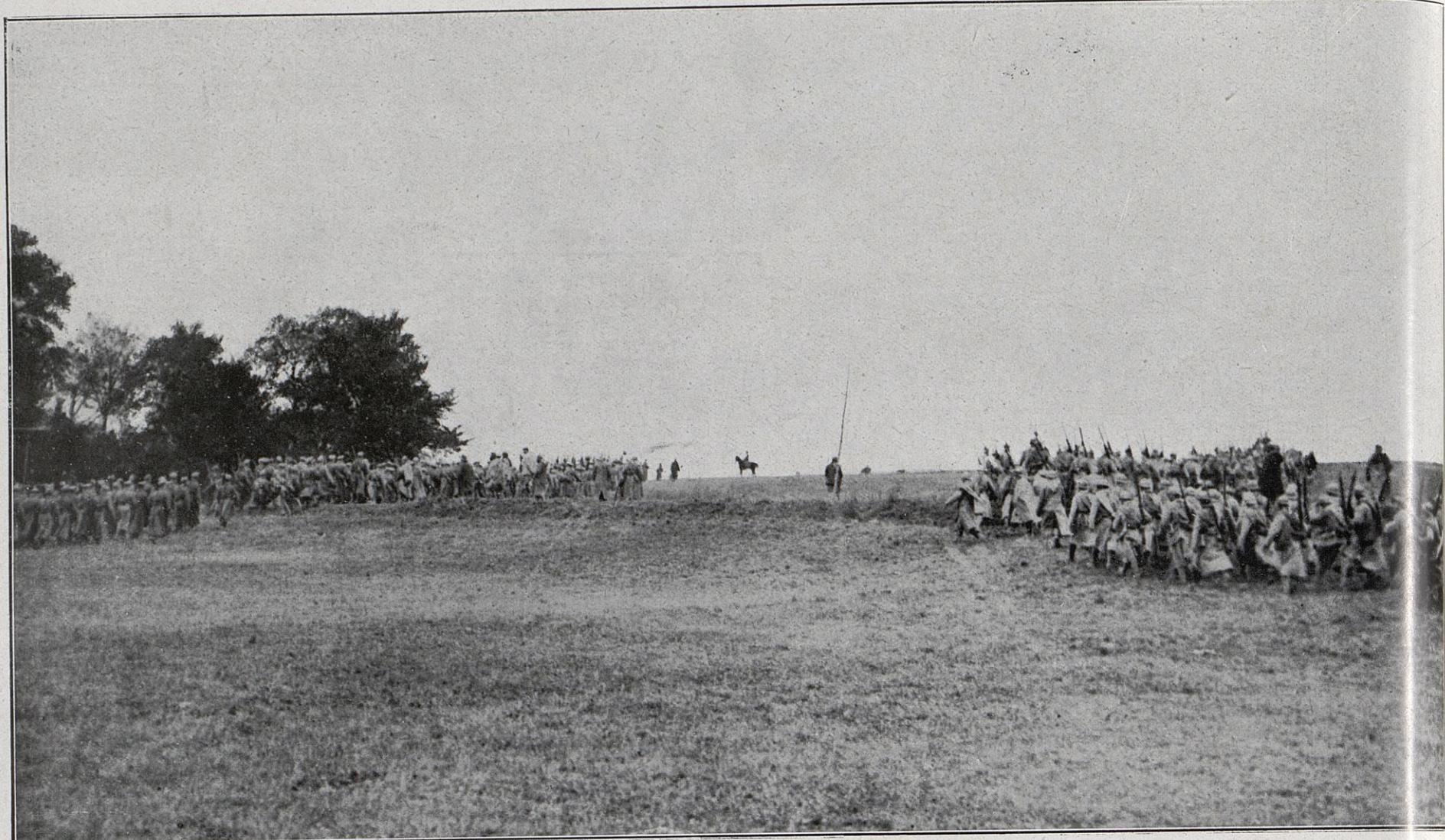
Pièces allemandes démolies par le tir de nos batteries.



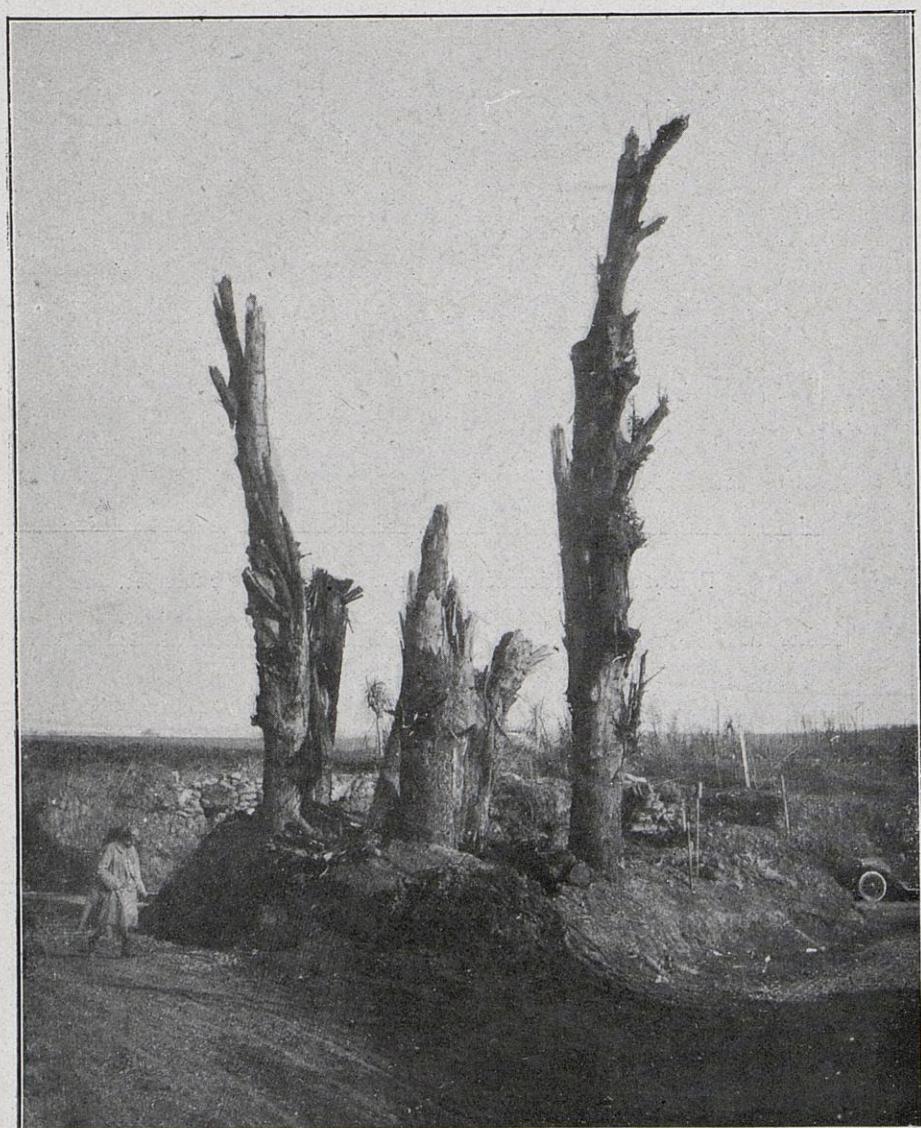
Ce qui reste de l'église et du cimetière de Sailly-Saillisel.



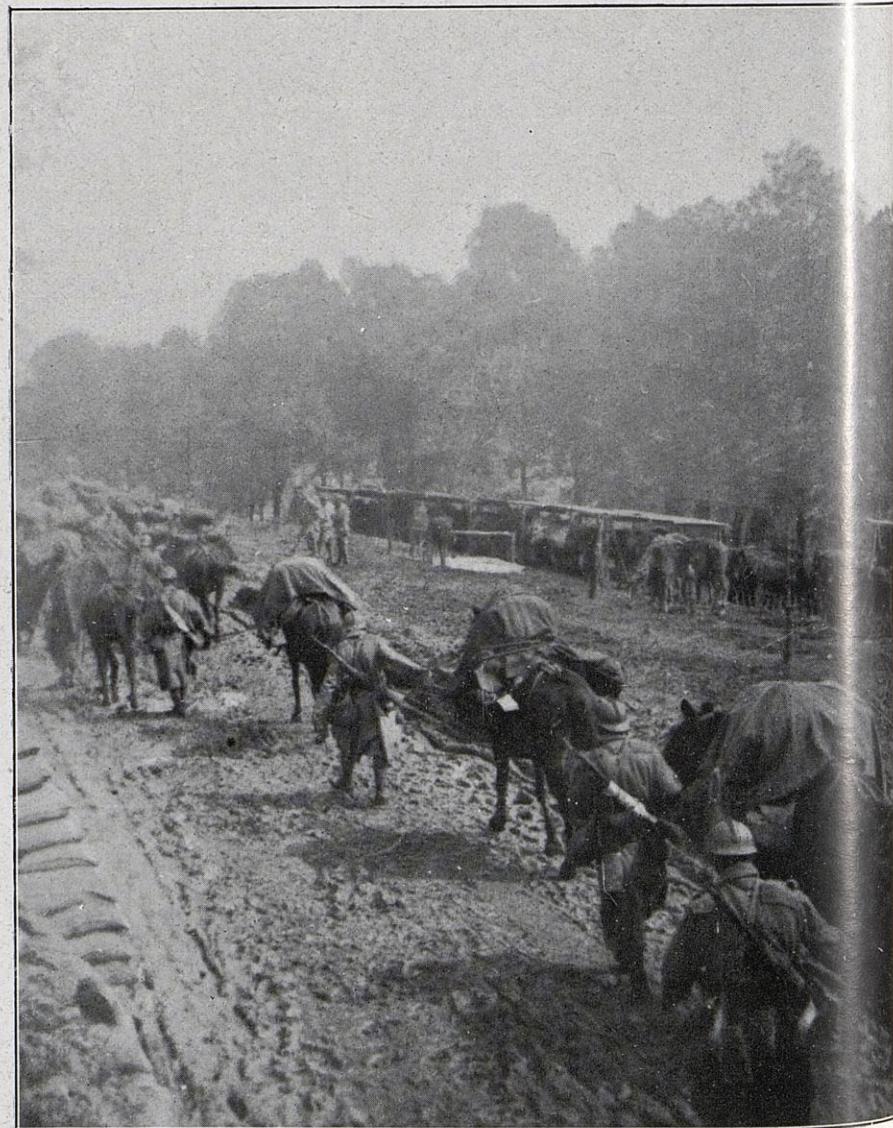
Les défenses qu'avaient établies les Allemands dans le parc du château.



LA COOPÉRATION RUSSO-FRANÇAISE EN CHAMPAGNE. — Troupes de relève russo-françaises se rendant de concert aux tranchées : à droite, nos soldats ; à gauche, nos alliés. La perche qu'on voit fichée en terre entre les deux groupes marque le point de délimitation des deux secteurs, français et russe.

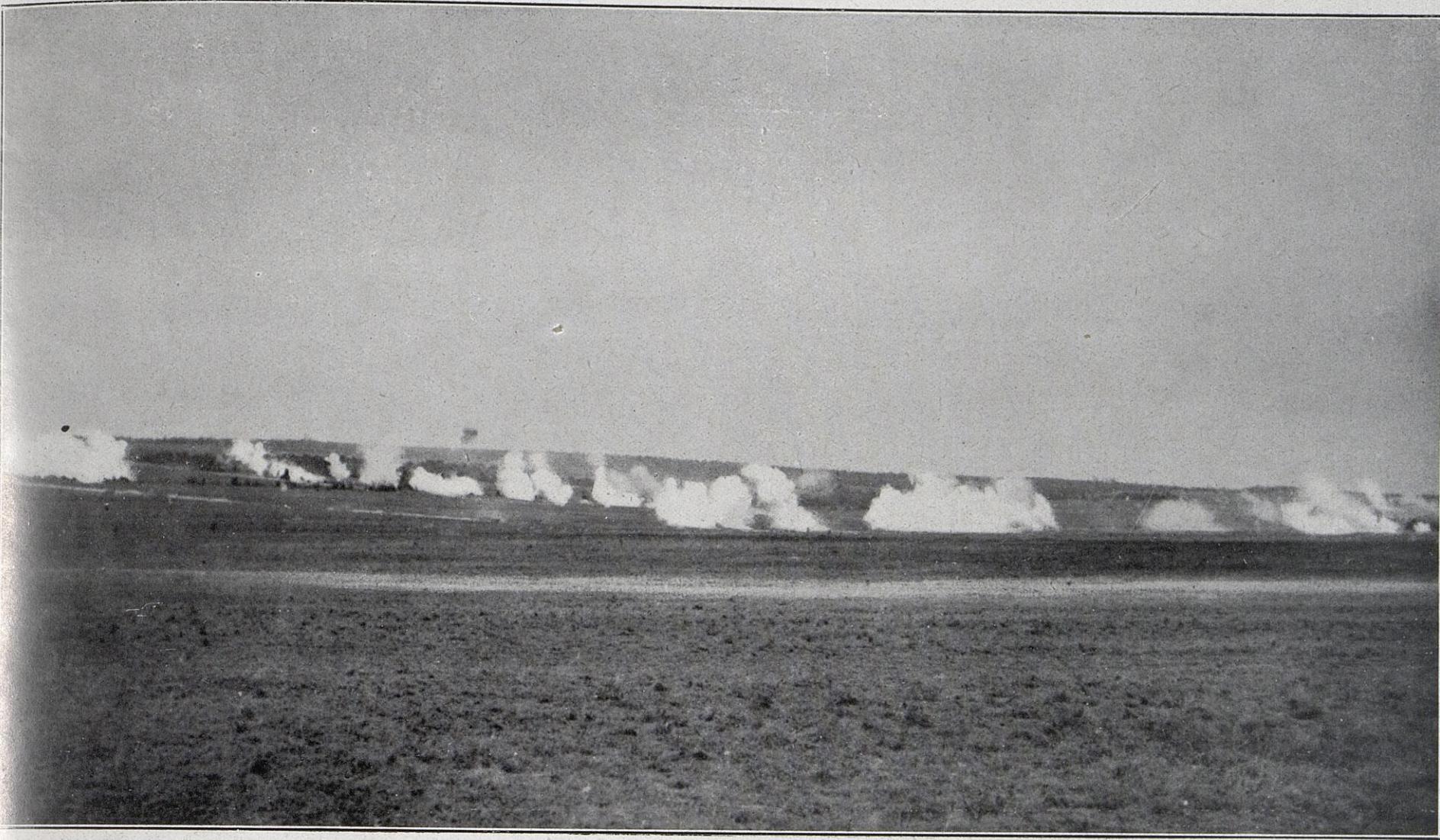


DANS LA SOMME. — Ce qui reste d'un bouquet de gros arbres, à un carrefour de Cléry.

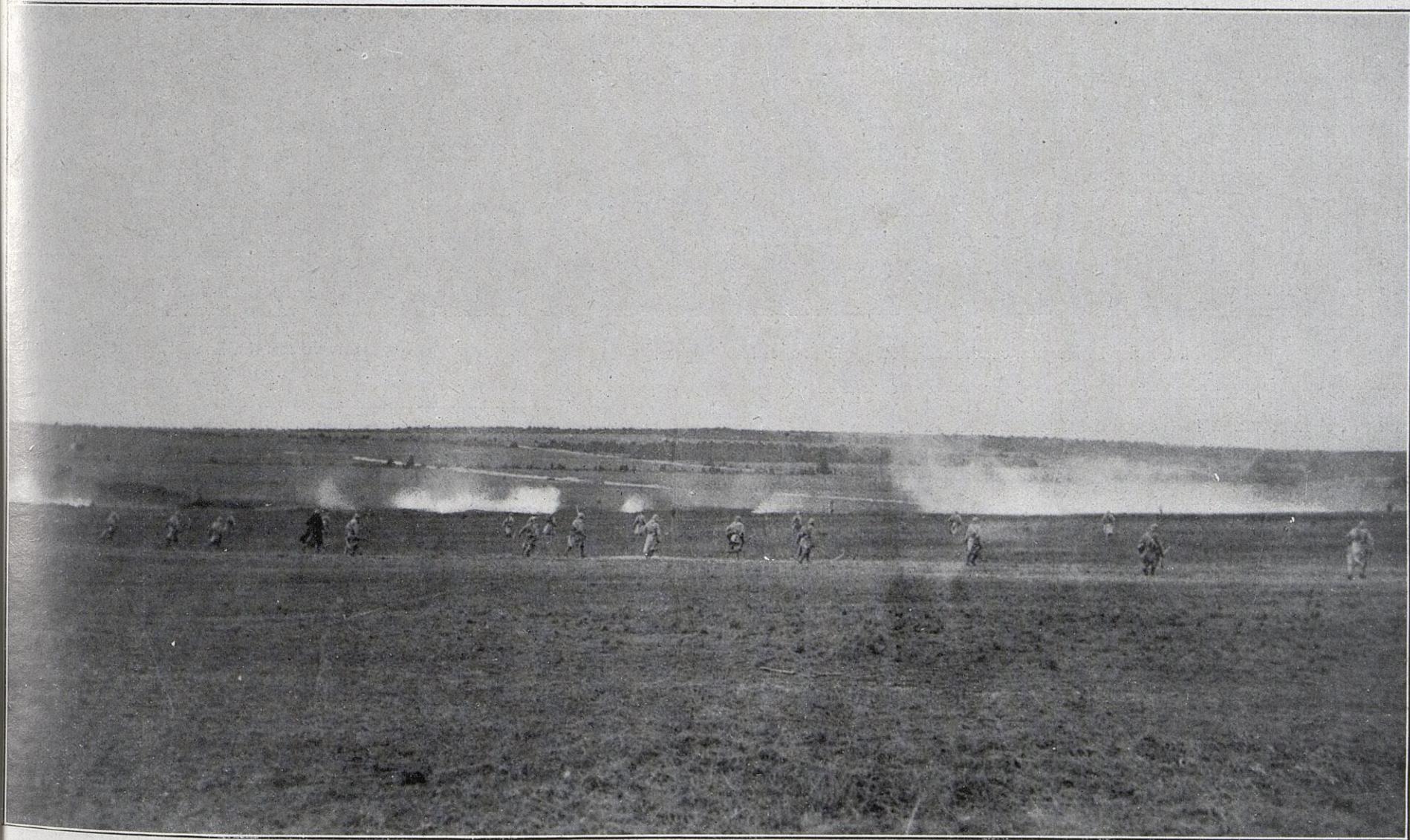


DANS LA SOMME. — Notre infanterie se rendant à nos premières lignes du bois de Saint-Pierre-Vaast.

EN CHAMPAGNE ET DANS LA SCOMME : INSTANTANÉS DE GUERRE



LA PREMIÈRE PHASE. — Une intense préparation d'artillerie prélude à l'action de l'infanterie, qui ne se déclenchera qu'après que les tranchées ennemis auront été bouleversées par notre feu.



LA DEUXIÈME PHASE. — Notre artillerie ayant accompli son œuvre de destruction, une première vague d'assaut — en ordre dispersé, pour éviter de trop lourdes pertes — s'élance à la conquête des positions ennemis.

LES PHASES D'UNE BATAILLE : LA PRISE D'ABLAINCOURT



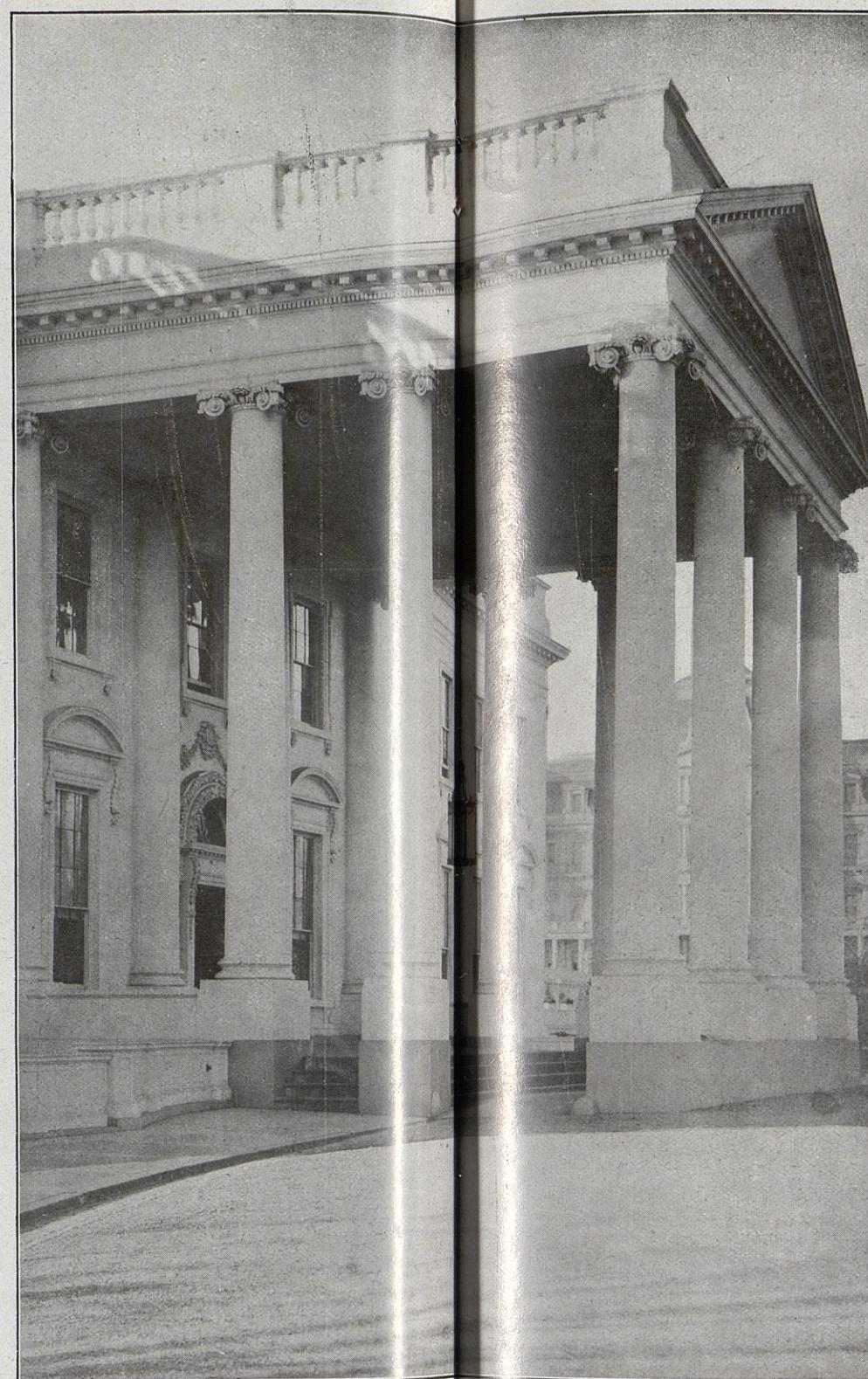
Le Capitole de Washington, palais contenant les salles du Congrès et du Sénat.



M. Charles E. Hughes, candidat des Républicains, et Mrs Hughes.



« Tremedden », le cottage que possède, à Bridgehampton, M. Hughes, et où il va passer les mois d'été avec sa famille.



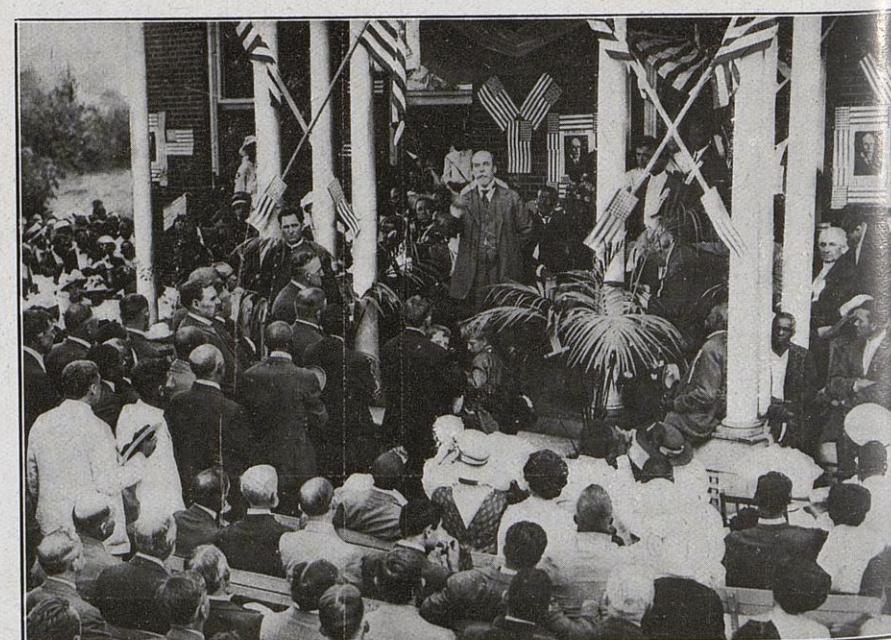
LE BUT : MAISON-BLANCHE, A WASHINGTON. — Les élections présidentielles auront connu bien des alternatives. Enfin, c'est M. Wilson qui l'emporte : Maison-Blanche s'ouvre à nouveau devant lui. Mais voici que les Républicains manifestent leur intention de contester les résultats du scrutin. Les Démocrates se préparent à défendre chaudement leurs positions.



La nuit des élections, à New-York. L'attente, dans un parc, des résultats du scrutin.



M. Woodrow Wilson, candidat des Démocrates, réélu Président, et Mrs Wilson.



M. Hughes prononçant une harangue au cours de sa tournée électorale. On remarquera que l'auditoire est en grande partie composé d'hommes de couleur.

AUX ÉTATS-UNIS : L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE



La dernière photographie du président Wilson et de son cabinet, à Washington. Au premier plan, à droite, en face de M. Wilson, M. Lansing, secrétaire d'Etat.



« Shadow Lawn », où M. et Mrs Wilson vont passer l'été. De belles pelouses entourent cette propriété, pour le tennis et le golf, sports préférés du Président.

JOURS DE GUERRE

LUNDI. — *Le masque aux dents blanches...* *Le Cercle Rouge...* Les murs de Paris sont couverts d'affiches, évidemment impressionnantes et, plus évidemment encore, démesurées. Des personnages, masqués ou non, aux traits contractés, aux mains couvertes d'une sorte de zigzaguant cercle rouge, transforment en zones d'hallucination les espaces bordés de palissades. Ailleurs, souvent même sur les murs voisins, des placards apposés par un théâtre, ou plutôt un music-hall, nous montrent une petite dame exaspérée se livrant aux douceurs acrobatiques d'un pas jadis célèbre, aujourd'hui bien oublié et appelé le *cancan* !

Des soldats qui arrivent du front sont un peu interloqués par ce musée des horreurs, étalé le long des trottoirs comme une frise, cet éclatant et rocambolesque barbouillage, qui semblait bien inutile à la population, lesquelles, certes, ne le réclamaient pas et s'en serait bien passé.

Quoi, nous ne sommes ni suffisamment illuminés, ni suffisamment repus par les spectacles ou les échos de la guerre, il nous faut encore un supplément de sensations violentes. Le sang qui coule *là-haut*, nous y mêlons celui des échappés du bagne, des candidats à la guillotine, etc... Le héros de Douaumont, de Verdun, de la Somme ne peut donc tenir toute notre imagination ; il nous en faut d'autres, bandits ou policiers. Ce n'est pas un des signes les moins curieux de ce temps-ci que ces juxtapositions qui ne nous paraissent pas trop indigestes. Il faudrait savoir, cependant, jusqu'à quel point elles ne nous sont pas imposées. Sans *Cercle blanc* ou *masques aux dents...* plus ou moins cariées, les Français vivraient parfaitement. Mais allez donc résister à la suggestion de tant d'affiches, de violentes images, de projections cinématographiques !

L'enfant qui sommeille dans chacun de nous se réveille.

Les esprits simplistes, qui ne perçoivent pas le dédoublement dont sont capables les individus et ne se fient qu'aux manifestations extérieures, s'alarment de cette publicité donnée à des feuilletons, alors que les *Communiqués* ou les *Dernières Heures* devraient seuls retenir toute l'attention du peuple. C'est un parti à prendre, évidemment... Mais on ne saurait s'y mettre sans une certaine répugnance. On voit mal un soldat blessé, un amputé qui a si chèrement payé l'honneur de sa Croix de Guerre, suivre avec peine une rue dont les bâtiments sont couverts d'une sorte d'apologie du crime, — car, c'est en donner plus l'attraction que la répulsion, de l'environner aux yeux des enfants, non encore formés et simplistes, d'un si formidable *battage*.

Autre chose, à quoi réfléchit le peuple et qui trouble ses jugements : on lui parle d'économies sur tous les tons ; on l'entretient de la crise du papier, des difficultés rencontrées à faire venir des pays scandinaves les tonnes consommées quotidiennement par la presse et la librairie... Que voit-il ? Des kilomètres d'affiches, d'un papier résistant et lourd, s'accumulant sur plusieurs épaisseurs, d'un bout à l'autre de Paris et de presque toute la France.

Ce papier, il faut le payer à l'étranger, — en or, peut-être... Il faut mobiliser des navires pour son transport, des navires qui feraient peut-être meilleure besogne chargés de charbon ou de cuivre... Dans les ports, le long des quais, à Rouen, au Havre, les chalands, les péniches, chargés de ces centaines de kilos de papier empêchent le charbon et d'autres approvisionnements de venir jusqu'à nous en temps voulu...

Le peuple, alors, se dit qu'il est évidemment des passe-droits, des faveurs spéciales, des accommodements bien particuliers...

Et le petit magasin, *par économie*, clôt boutique à six heures du soir... Une économie de vingt-cinq ou trente-cinq centimes d'électricité ou de gaz, tandis qu'en face de lui, sur la muraille, à la gloire du repris de justice Jim Barden ou de Karl Legar, trois cents francs de papier pourrissent à la petite pluie d'automne, qui glace nos soldats dans la tranchée obscure...

**

MARDI. — Tout ce qui est improvisé porte un sceau spécial, une sorte de stigmate qui paraît destiné à marquer son impossibilité de

vivre. Quoique l'on fasse, l'absence de préparation s'y révèle toujours. La France, si accueillante à tout ce qui lui vient d'un pays étranger, dédaignait, non point par excès de fierté ou d'orgueil, mais par une indifférence sans bornes, de compenser l'invasion venue du dehors par une expansion sinon égale du moins relative.

Autant l'Allemagne entretenait son influence à l'extérieur autant la France s'en souciait peu. Aujourd'hui, nous envoyons des délégations, des compagnies, chez les neutres. Mais, Madrid possède plusieurs maisons, — de véritables et lourds palais, construits par les émissaires reconnus de Guillaume II et dans lesquels étaient enseignées la langue et la culture allemandes.

Nulle part, on ne trouverait l'analogie de ces établissements, créés par nous depuis un demi-siècle. Nos écoles d'Orient, les seules à peu près qui fussent restées des institutions d'autrefois, nous les avions laissées péricliter peu à peu, passer aux mains des Allemands. Le Liban, la Terre-Sainte où rayonnait la pensée française, nous échappaient chaque année un peu plus. Comme témoignages de l'ancienne suprématie intellectuelle et artistique de la France en Europe, que restait-il ? Le Théâtre Michel, de Pétersbourg et l'Académie de France, à Rome... une école de peinture et une salle de spectacle.

C'était peu. D'autant plus que ceux que nous envoyons à Rome y partent beaucoup plus pour s'y instruire, que pour y imposer la personnalité du génie français et y étendre son influence.

Ce qui perd une partie de la force que représentait l'élément intellectuel, scientifique, artistique de la France, c'est la conférence. Cette manie de se réunir autour d'un causeur, plus ou moins adroit, pendant une heure, une heure et demie, nous tient lieu, depuis dix ans bientôt, de tout autre manière d'élargir nos connaissances et notre horizon. Et nous nous figurons, avec beaucoup de puérilité, que le reste du monde civilisé nous ressemble !

Où serait nécessaire un diplomate, un stratège, un homme énergique et documenté sur une certaine question, nous dépêchons un conférencier, et même, au besoin, une conférencière... Pour augmenter notre prestige, nous en expédions s'il le faut, une demi-douzaine à la fois. Et nous sommes convaincus, au plus profond de nous-mêmes, qu'en quatre ou cinq causeries, notre parleur aura mis les choses au point, dissipé tous les malentendus, réduit à néant toutes les considérations que font valoir contre nous nos ennemis.

... C'est donner à la parole de quelques-uns beaucoup de puissance, — et qui ne paraît pas très justifiée à ceux d'entre nous qui ont eu l'occasion de partager avec les neutres un des régals qui leur furent adressés !

Trop d'improvisation et le choix de moyens par trop élémentaires, ne saurait asseoir une influence qui menacerait de chanceler. Les conférenciers français, en France, ne parviennent pas toujours à ranger leur auditoire à leur avis... Imaginez un peu ce qu'un conférencier, de langue étrangère, venant nous parler dans cette langue récolterait d'adeptes chez nous... Et concluez.

Pour la paix, préparons des écoles, des centres d'instruction française, des foyers, durables, installés, solides, alimentés, entretenus, avec un soin particulier, — mieux traités qu'un électeur de France ne l'est par son candidat... Car, disons-nous bien, aussi, que les questions de clocher ne sont guère importantes et que la vraie *politique* qui devrait compter est toujours celle que l'on fait... à l'extérieur.

**

NOVEMBRE. — Cette gigantesque affaire de l'élection présidentielle aux Etats-Unis aura fourni, au milieu de cette aventure surhumaine de la guerre, un cas nouveau, un cas encore jamais rencontré : les deux candidats se suivant de tellement près qu'on peut annoncer pendant plusieurs jours, à tour de rôle, que c'est l'un ou l'autre qui est élu. Ce qu'il faut signaler, cette fois, dans ce cas, c'est la grande naïveté de la presse du monde entier. Alors que, la veille de l'élection, nous étions par elle informés des difficultés des communications rapides entre les Etats et que, lorsqu'il est sept heures du soir à New-York, le soleil ne marque encore

que le milieu de l'après-midi à San-Francisco, nous vîmes, non sans stupeur, les journaux du matin proclamer, dès le lendemain, l'avènement de M. Hughes.

Deux hypothèses seulement justifient cette assurance : ou là... naïveté à laquelle j'ai fait allusion tout à l'heure, ou le besoin si impatient, si acharné de prévenir le voisin, de devancer la feuille concurrente, qu'on a préféré, de Londres à Moscou, annoncer n'importe quoi, même faux, que d'attendre, pour le proclamer, qu'un résultat plausible fut vérifié.

Hâtons-nous d'ajouter que, dans cette grande mystification mondiale, les agences américaines ont apporté une bien diligente collaboration... L'avenir est à ces rafales de presse, ces torrents d'information à outrance. On ne sait évidemment plus qui peut y trouver de satisfaction...

Seuls les journaux y ramassent un bénéfice, mais nous ne pourrions dire s'ils ne se baissent pas jusqu'à la courbature définitive pour y atteindre.

**

NOVEMBRE. — Pologne,... le sort de ce grand pays de treize millions ou davantage d'individus, qui ne peut plus parvenir à vivre que dominé, asservi, enchaîné, alors que le Danemark, la Belgique, la Hollande, la Suisse, la Grèce, la Serbie, la Roumanie, etc., royaumes ou république de moindre importance, existent, se gouvernent, se développent, prennent part aux grandes affaires de la civilisation et du monde, le sort de ce royaume démembré, arraché, disputé, qui excite la convoitise des uns et des autres et qui n'est plus que le jouet des combinaisons et des aventures, est semblable à celui de certains êtres auxquels, comme à Job, il semble que le Seigneur ait tout donné, puis tout repris.

Mais, celui qui, ayant beaucoup possédé, se trouve nu sur la paille, n'est-il toujours que victime de la fatalité ? Son insouciance ou sa générosité, la trop grande spontanéité de ses impulsions ne sont-elles jamais cause, dans une certaine mesure, des infortunes dont nous le voyons frappé ?

On imagine mal tant de millions de familles réduites, sans qu'il y ait eu à l'origine la cause de toute décadence et de tout mal. Nous évoquons ces grands seigneurs polonais de jadis, peut-être trop acharnés à ne point consentir qu'un des leurs pût prendre un jour le pas sur eux. Il faut savoir sacrifier quelquefois à ses ambitions, à ses droits mêmes, quand il s'agit de l'avenir, de l'existence d'un pays. C'est de nos dissensions intimes, du coupable entêtement de ceux qui se prétendent faits pour conduire et ne se soucient que de leur propre personnalité et de leur situation, que l'anarchie s'installe. Florence, ainsi, perd sa puissance, ainsi s'efface Venise et, bien avant elles, les plus puissantes oligarchies, les gouvernements les plus solides.

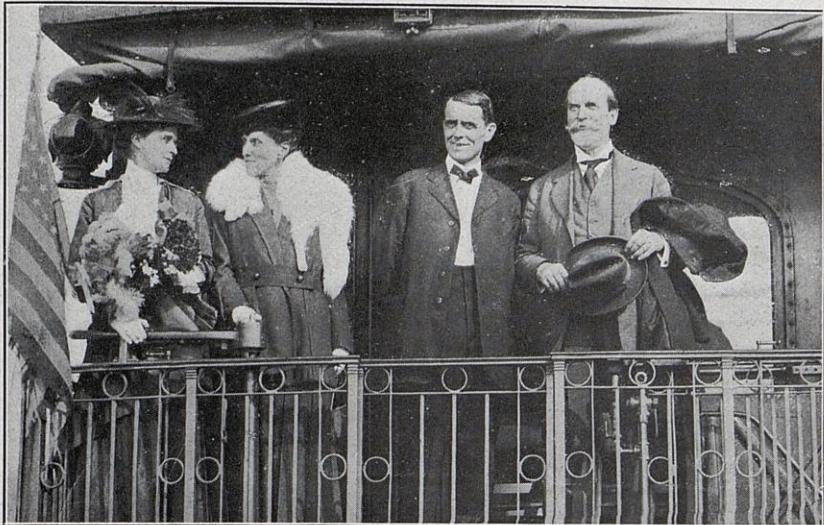
Cette guerre finie, de quelque manière qu'elle finisse, la Pologne sera reconstituée... Mais, le caractère des races ne change point. Si grands que soient les alliages des sangs, leurs vertus comme leurs faiblesses perséveront dans leur intégralité. C'est en eux-mêmes que les Polonois reconstitués sur la carte d'Europe devront trouver les éléments de durée et offrir au monde l'impression de leur énergique volonté de durer, d'exister...

Verrons-nous à l'abominable guerre instituée, menée, orientée par le Prussien, succéder une sorte de nouvel âge d'or des peuples avec les Romains de Transylvanie rendus à la mère-patrie, les Flamands et les Wallons, les Irlandais et les Anglais réconciliés, chaque limite dessinée avec autant de régularité, de précision, de sagesse que si la main de Dieu, elle-même, l'avait tracée ?

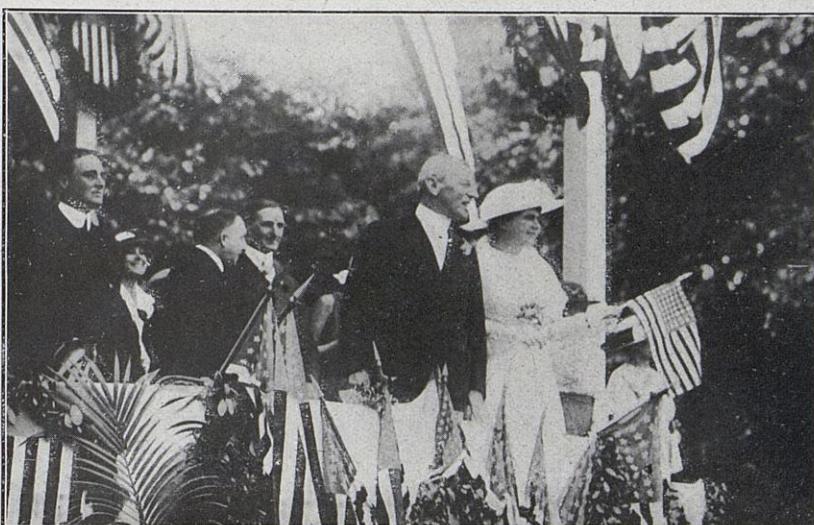
Souhaitons-le et que, rassasiés enfin de conquêtes en Europe, fixés sur l'inébranlable solidité de leurs frontières, les peuples puissent vivre au moins comme ces locataires d'un même immeuble, sans que l'habitant du rez-de-chaussée songe jamais à s'installer dans le salon de celui qui est au deuxième étage ou à décider spontanément d'aller faire cuire son déjeuner, désormais, dans la cuisine du premier.

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



De la plateforme de son wagon, M. Hughes harangue la foule.



M. Wilson au cours de sa tournée électorale. Mrs Wilson l'accompagne.



Cowboys et cowgirls venant prendre part au vote.



Habitants de Saint-Paul faisant escorte à M. et Mrs Hughes.



Un cowboy apporte le déjeuner de son candidat.



Les femmes qui ont soutenu la candidature Hughes.



Les paris : Il a été convenu que le perdant traînerait le gagnant en charrette à travers toute la ville...



... Ceux-ci, qui ont également perdu leur pari, doivent s'exhiber par les rues dans un accoutrement burlesque.



Les tribus marocaines venant saluer le Sultan qui se rend à Fez.



Le général Lyautey passe en revue les chefs des tribus, venus pour saluer le Sultan.



Le Sultan et ses ministres viennent de recevoir les adieux du général Lyautey.

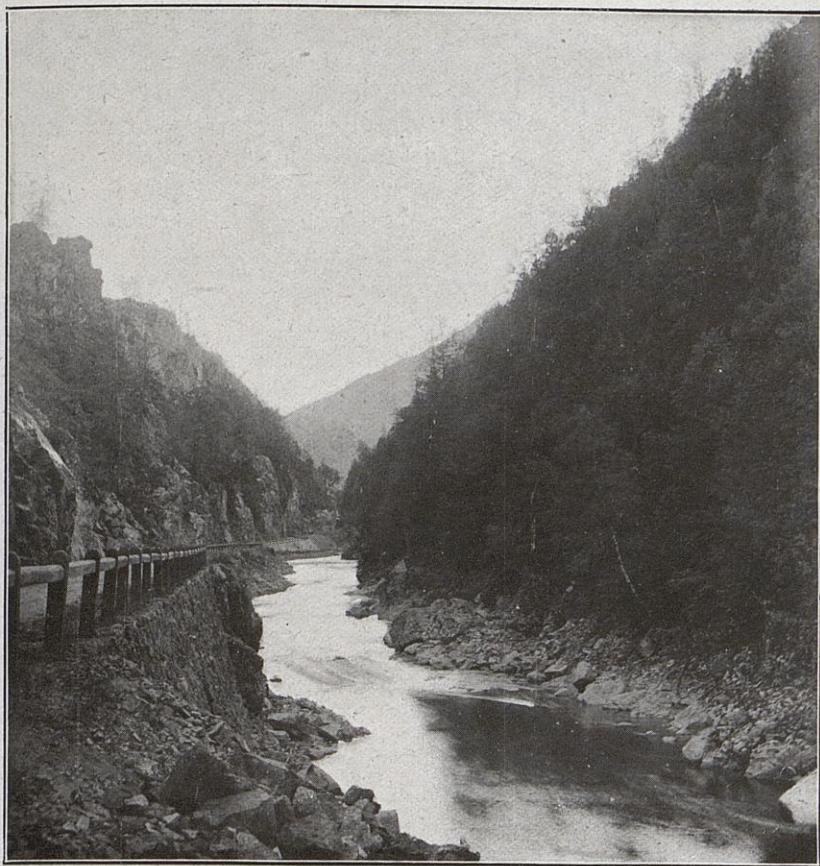


Le général Lyautey inspecte les délégués des tribus.

AU MAROC LOYAL : LE SULTAN, SE RENDANT A L'EXPOSITION DE FEZ, EST REÇU PAR LE GÉNÉRAL LYAUTHEY.



Le pavillon de Casablanca, à l'exposition de Fez, but du voyage du Sultan.



LA VALLÉE DU JIU, dans les Alpes Transylvaines, qui vient d'être le théâtre d'une brillante contre-offensive russo-roumaine, et la rivière du même nom.



LE DÉFILÉ DE VULKAN et la passe de Szurdok, dans la région de Pétroseny (Alpes de Transylvanie), où la résistance roumaine fut particulièrement acharnée.



DANS LA VALLÉE DE PRAHOVA. — Artillerie roumaine de campagne se rendant sur le front pour opérer contre les troupes austro-allemandes commandées par le général von Falkenhayn.



Habitants de la Transylvanie fuyant en territoire roumain.

LA RÉSISTANCE ROUMAINE DANS LES ALPES DE TRANSYLVANIE.



Soldats roumains distribuant du pain aux réfugiés de la Bucovine.



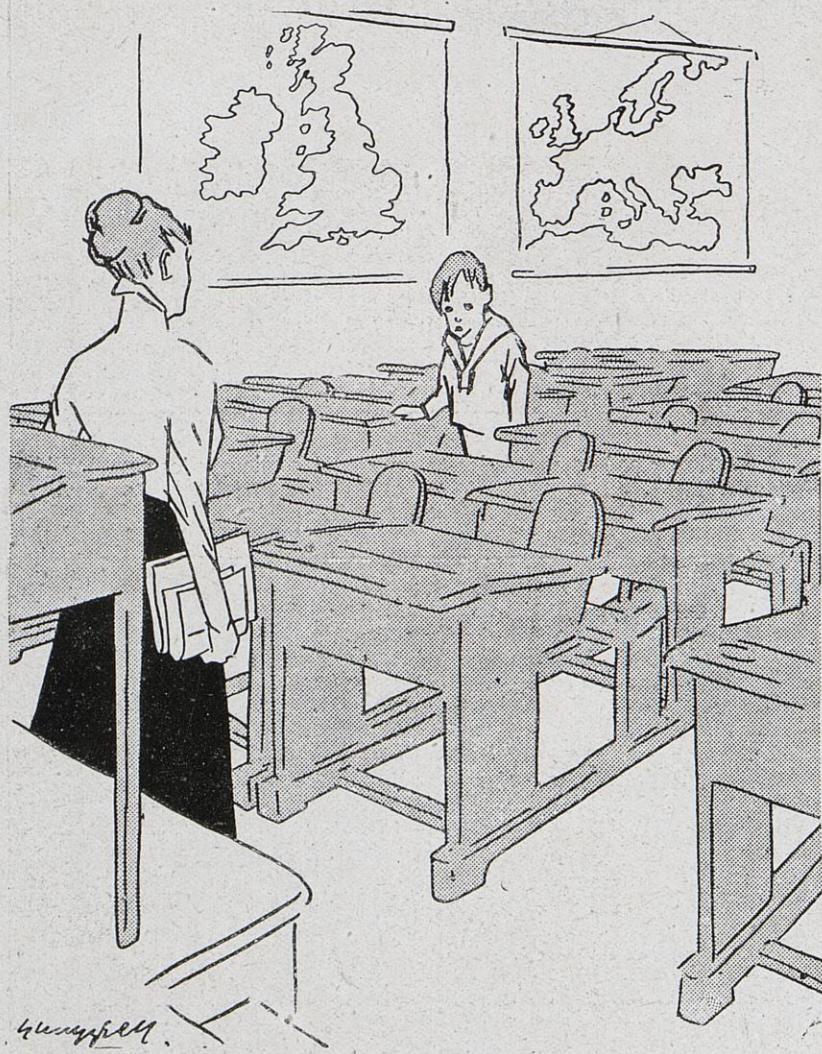
Cette année, les grandes manœuvres d'automne se dérouleront en France...

(Texte et dessin parus dans le « Lustige Blätter » du 10 Août 1914.)



Mes enfants, une nouvelle campagne se prépare; il faut donner maintenant les portes du poêle...

(Texte et dessin parus dans le « Simplicissimus » du 24 Août 1915.)



L'INSTITUTRICE: — Pourquoi êtes-vous tout seul aujourd'hui?

L'ÉLÈVE: — Nous avons rencontré des Zeppelins en route...

(Texte et dessin de G. LJUNGREN parus dans le « Söndags-Nisse », de Suède.)

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE publie un album de caricatures, *Germania*, montrant les Allemands peints par eux-mêmes et les Allemands peints par les Neutres. Les éléments de cet album, dont le succès sera considérable, ont été fournis par le service de propagande de la Maison de la Presse. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-unes de ces caricatures.



La couverture qui illustre l'album *Germania*. Elle est due à Maurice Neumont, dont la verve satirique a pu se donner ici libre cours.



MODERNES ROBINSONS CRUSOES. — Un poste avancé anglais sur la rive gauche de la Struma, en Macédoine.



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A LA CASERNE DE REUILLY.
M. et Mme Poincaré visitant l'œuvre des « Parrains de Reuilly ».



AUX INVALIDES. — Le général Cousin remet la médaille d'Honneur
des épidémies à Mme Droz.



AUX INVALIDES. — Aux termes d'un récent arrêté ministériel, les enfants
des écoles assistent à une remise de décorations.



A L'AÉRO-CLUB. — M. Deutsch de la Meurthe remet au sous-lieutenant
Nungesser et à l'adjudant Dorme la grande médaille d'or.



LE DR HIPOLITO IRIGOYEN, qui vient d'être élu Président de la République Argentine pour la période 1916-1922.

LES LIVRES NOUVEAUX

Depuis des années n'entendiez-vous pas répéter que la poésie était morte en France et que l'industrie et le machinisme avaient chassé les Muses de notre ciel ? Elles y sont apparemment revenues, car il n'y eut jamais chez nous autant de porteurs de lyre que durant ces temps sublimes. C'est que l'homme ne vit pas seulement de pain ou de gloire, mais encore d'idéal et de sentiment. Des poètes, il s'en trouve jusque dans les tranchées où certains écrivent leurs vers sur des carnets de notes.

N'allez pas croire, au surplus, qu'il n'y a là que de vulgaires rimeurs, héros sur le champ de bataille, médiocres combattants sur l'arène littéraire. Certes, ils n'ont pas tous égale valeur ; il en est qui se montrent peu respectueux de la prosodie, ignorent ou semblent ignorer les règles. Mais il en est d'autres dont le talent est incontestable, de qualité supérieure, quant au fond et à la forme. Parmi ces derniers prennent place le Roumain Léon Lahovary et M. Christian Frogé.

M. Lahovary avait jusqu'ici chanté le thème chrétien et spiritualiste, la poésie intime du foyer, l'amour dans le mariage, la maison, la famille. Salyre aujourd'hui, dans *La Jonchée* (Perrin, éditeur), possède des cordes d'acier ; sa poésie colorée met comme du soleil sur les tombes de ses compagnons d'armes. Il y a dans M. Christian Frogé l'étoffe d'un puissant poète. *Sous les rafales* (Figuières, éditeur), est un beau livre, abondant en larges images, en vers pleins, sonores et parfois grandioses.

(A suivre)

Paul D'ABbes

ÉCHOS

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

L'élection du Dr Hipolito Irigoyen à la Présidence de la République argentine, pour la période 1916-1922, en remplacement de M. de La Plaza, ne manquera pas de rencontrer dans notre pays le plus chaleureux accueil. Deux caractéristiques recommandent, en effet, à notre attention, le nouveau Président. D'abord le Dr Irigoyen, d'origine basque, est de notre race : c'est un grand ami de la France. Et c'est aussi un grand philanthrope. Déjà, alors qu'il n'était que professeur à l'Université argentine d'Histoire et d'Instruction civique, où il se fit remarquer par

l'étendue de ses connaissances, il abandonnait ses honoraires aux œuvres de bienfaisance. Devenu Président de la République, le Dr Irigoyen a tenu à continuer ce beau geste il a déclaré renoncer, au profit des Asiles, à ses émoluments pendant toute la durée de son mandat présidentiel.

Basque et philanthrope, le Dr Irigoyen est deux fois français ! J. C. M.

LES BEAUX-ARTS AU FRONT BELGE

Quelques artistes belges qui vivent la guerre au front de leur armée, assemblant pour l'Histoire tant de précieux documents, viennent d'ouvrir à La Panne une exposition très réussie.

Alfred Bastien, Léon Huygens, Meunier, Wagemans, Lynen, Thiriar, Houben, Allard, Cerf, H. Anspach, notamment, y sont dignement représentés. Un succès mérité est venu récompenser cette vallante pléiade : les ventes furent nombreuses et les visiteurs, parmi lesquels les souverains, la plupart des généraux et des hauts dignitaires, triés sur le volet.

La courageuse petite reine Elisabeth, que les dangers de la guerre n'empêchent pas de s'intéresser toujours aux artistes, préchait d'exemple, achetant quelques toiles et plus spécialement aux peintres de Nieuport : L. Huygens, Bastien, Wagemans, Meunier, etc., etc.

C'est encore là une nouvelle et indéniable preuve de l'excellent esprit qui règne au front de tous les Alliés, car qui, même parmi les civils qui « tiennent » le plus solidement, se serait attendu à voir, en ces moments douloureux, s'organiser et réussir, à deux pas des rives ensanglantées de l'Yser, une semblable manifestation artistique ?

UNE FOIRE D'ÉCHANTILLONS A FEZ

La Foire d'échantillons de Fez a été ouverte le dimanche 15 octobre à quinze heures par le Résident Général.

Reçu à son arrivée par les membres des Comités central et local de la Foire, le général Cherrier, commandant de la région, le commandant Sicard, chef du Service des renseignements de la région et des Services municipaux, les notabilités indigènes et tous les fonctionnaires et officiers présents à Fez, il parcourut, au milieu d'une immense affluence de population indigène, les divers stands qui, avec beaucoup d'ingéniosité et de goût, mettent en présence les produits marocains et ceux de la métropole.

Parmi les personnes qui l'accompa-

gnaien se trouvait M. le Député Long, arrivé la veille, S. M. le Sultan s'était fait représenter par le Grand-Vizir et tout le Makhzen.

A LA BÉNÉDICTINE

Dans notre numéro sur le Service de Santé militaire ont été reproduites deux vues de l'hôpital auxiliaire n° 34 installé dans le Musée, momentané désaffecté, de la Bénédictine, à Fécamp.

Le Service de Santé vient de désigner M. Pierre Le Grand, comme administrateur de cet hôpital en remplacement de M. M. Le Grand, décédé. La dernière Assemblée de la Bénédictine a confirmé la décision prise par son Conseil de verser



M. PIERRE LE GRAND

chaque année une gratification de 100 fr. à tous ses employés et ouvriers qui ont été ou qui seront décorés de la Croix de guerre. M. Pierre Le Grand, ingénieur des Arts et Manufactures, a été nommé directeur général tout en conservant ses fonctions de directeur technique jusqu'à la fin des hostilités, époque à laquelle ce titre sera attribué à son frère M. E. Le Grand, sous-directeur, actuellement mobilisé.

LA MORT DU MARQUIS MELCHIOR DE VOGÜÉ

Avec le marquis Melchior de Vogüé disparaît une des plus nobles figures dont s'honorât l'Académie Française. Né à Paris en 1829, le marquis de Vogüé avait été ambassadeur à Constantinople et à Vienne. Il était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et président de la Société des Agriculteurs de France.

Nous publions, dans notre récent numéro consacré au Service de Santé, une photographie du marquis de Vogüé, président de la Société Française de Secours aux Blessés Militaires, président du comité central de la Croix-Rouge.

THÉATRES

PORTE SAINT-MARTIN. — *L'Amazzone*, trois actes de M. H. Bataille.

Pierre Bellanger avoisine la cinquantaine ; il mène près de sa femme Cécile et de sa fille une existence digne et calme. Ils ont admis au foyer conjugal une jeune cousine malheureuse, intelligente et bonne, d'une activité débordante, et Pierre s'est épris de Ginette qui l'a repoussé. Un devoir d'une gravité exceptionnelle se présente à lui, c'est elle et non pas sa femme qui, directement et indirectement le pousse à le remplir. Il va mourir au loin, très noblement, et sa femme apprend du même coup qu'elle est veuve et que son mari lui a infligé la pire des trahisons, la trahison morale. Révoltée, Cécile chasse Ginette ; toute sa vie, elle la poursuivra, étendant sur elle ses propres voiles de deuil, l'empêchant de se marier en lui rappelant que, s'il est noble de prêcher aux autres leur devoir, cela nous lie inexorablement à celui dont, en résumé, nous avons ainsi causé la mort.

Le débat aurait été bien plus passionnant s'il n'avait pas été placé dans le cadre de l'actualité ; auprès de cette guerre, que pèsent des discussions de jalouse platonique ? Ce manque de proportion étonne et il faut l'admirable, le parfait talent de Mme Réjane pour que le drame prenne son ampleur.

Mme Simone soutient sans faiblir le personnage de Ginette et ce n'est pas un mince éloge à lui adresser. Cette Ginette est une de ces femmes énigmatiques que M. Bataille se plaît à mettre à la scène ; son aisance de femme trop sûre d'elle la rend inquiétante et la désigne mal pour donner des leçons de patriotism. Mélange confus de dévouement et d'égoïsme, elle parle beaucoup et noblement ; croyons, ainsi qu'on nous le dit, qu'elle agit de même, cela n'empêche pas l'auteur d'avoir commis un oubli dans le tableau peu séduisant qu'il trace de la ville de la Flèche six mois après la paix reconquise ; il n'a en effet, pas signalé le grand bonheur que les Fléchois ont d'être débarrassés de cette loquace Ginette, et de pouvoir confier à d'autres qu'à elle les œuvres de bonté et d'union dont le sous-préfet parle avec tant d'autorité et d'émotion, les seules au sujet desquelles les prédictions valent, à l'heure actuelle, d'être formulées.

Marcel FOURNIER.



LES PLUS BELLES AFFICHES DE L'EMPRUNT. — L'affiche dessinée par A. Robaudi et gravée dans les ateliers d'édition de cet artiste, à Cannes.



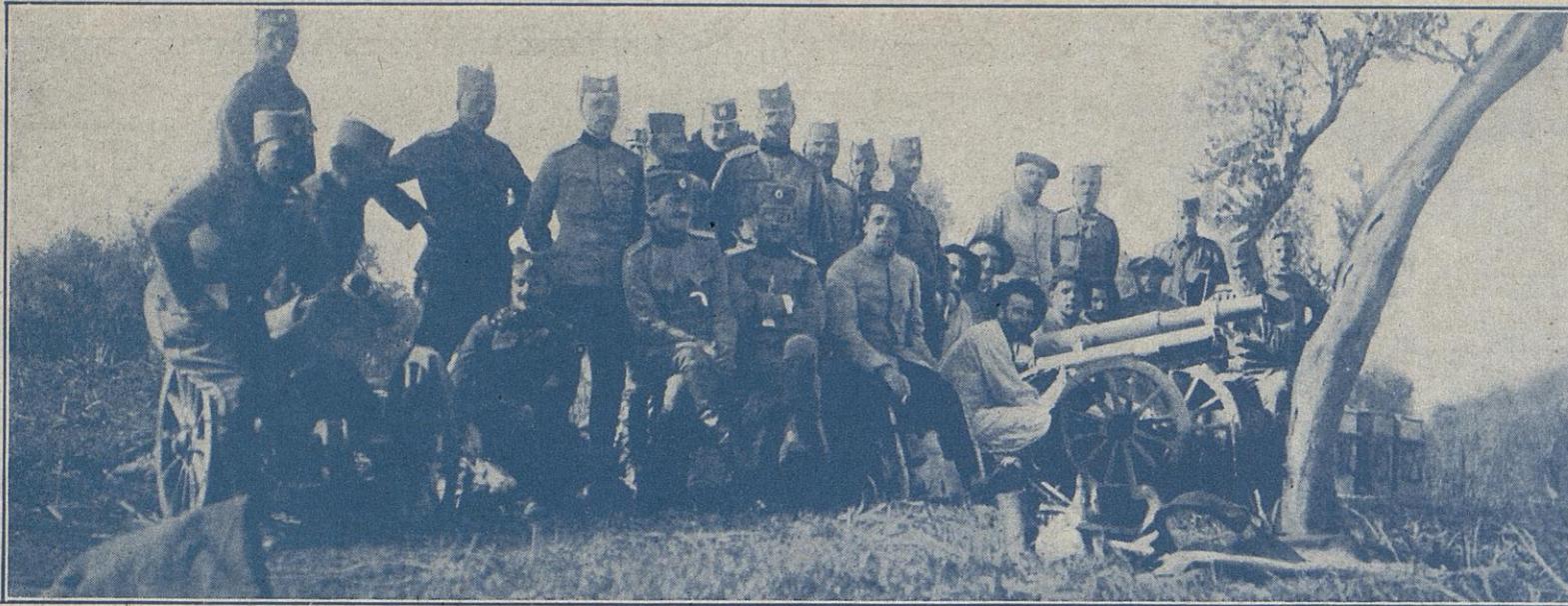
LA GRANDE-DUCHESSE ANASTASIE DE RUSSIE, (de passage à Paris.) Epouse le Grand Duc de Mecklembourg Schwerin dont elle a abandonné le titre.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS:
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



Officiers serbes étudiant, avec des officiers instructeurs venus de France en Macédoine, notre pièce de montagne de 65.

MAGASIN DE VENTE :
5 et 7, Bd des Filles du Calvaire
PARISAdresse Télégraphique :
DUCHESNE - PAPIERS - PARIS

PAPIERS PEINTS L. DUCHESNE

VERLUISE ET PEROL, Successeurs

ENVOI FRANCO D'ALBUMS
sur simple demandeTéléphone :
ARCHIVES 02-38

O M E G A

Pour AVIATEUR
cadrant lumineux

Pour ARTILLEUR

En vente chez les meilleurs horlogers du monde entier
ET CHEZ KIRBY BEARD & C^e LD. 5, Rue Auber, Paris

Pour DOCTEUR

Pour AUTOMOBILISTE

Envoi franco sur demande du catalogue N° 6 B

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON



PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponine Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés antiseptiques incontestables qui détruisent les fermentes putrides, mais encore à ses qualités détersives (Savonneuses), qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète d'une façon si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

DEMANDEZ LE
Fernet-Branca
SPECIALITÉ DE
Fratelli Branca - Milan
Amer Tonique, Apéritif, Digestif
Agence à PARIS - 31, Rue E. Marcel

DEMANDEZ UN DUBONNET VIN TONIQUE AU QUINQUINA

MOUTARDE
Piccalilli
Pickles
"GREY-POUPON"
à Dijon
Vinaigre
CORNICHONS

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE, — XIV. — LE JEUNE PREMIER

Il a dépassé la cinquantaine et ne maudit qu'à moitié une conflagration européenne qui lui a permis, en l'absence de ses camarades mobilisés dans l'active de jouer Clitandre, à l'heure où il allait passer dans les pères nobles. Il a ravivé son regard, effacé ses rides et, tendant le jarret, bombant le torse sous le frac, il repart de la déclaration à la marquise — si, par bonheur on lui distribue un rôle d'héroïque aviateur, la joie du jeune homme est sans seconde — il a retrouvé ses vingt ans.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

Demander notice
25, rue Méligny
PARIS.

PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE
OLIBET
Production quotidienne
30.000 KILOS DE BISCUITS.

MORUBILINE
Donne aux Toux, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.
SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver
Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion.
1/2 Flac. 3 fr. Flac. 6 fr. franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, R. Joubert, Paris.

DRAGÉES SOMEDO
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adresser à: 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

TIMBRES pour COLLECTIONS
PRIX courant gratuit des TIMBRES de Guerre
Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris

La Seringue à Jet rotatif
MARVEL
est recommandée depuis 20 ans
par les médecins de tous pays
pour le traitement des malaises
de la femme et pour la toilette quotidienne.
Exiger le nom MARVEL sur la poire
Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

UN PRÊTRE guérira lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des
HÉMORROÏDES
Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Charente). Timbre p't réponse

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 francs contre manda
(nous n'expédions pas contre remboursement)
Pharmacie GIBERT, 10, rue d'Aubagne - MARSEILLE

CHOCOLAT LOMBART
le meilleur

PROPRIÉTÉ FRANÇAISE
Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
- DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA
Fait rapidement disparaître : Taches de roussour, boutons, rougeurs, ridés, hâle, Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c'te 3'60. Etranger 4 fr.
Adresser les demandes : Au LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France
lequel, malgré la guerre, expédie journalièrement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE
Unique au Monde !! Pour détruire croûtes, pellicules, pelede, démangeaisons; empêcher les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et abondants après la 3^e friction. — Franco c'te 2'60; les six 13'50 Rds; Etranger 3'10; les six 16'50.
Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies & Parfumeries.

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE

RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC:

Flacon de poche	1'25
Petit flacon.....	1'75
Flacon.....	2'25
Double Flacon.....	4'25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS

Exiger du RICQLÈS

Nouvelle MONTRE-BRACELET

FEUILLURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à mercure 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent uni ou sujets reliés.
MONTRE-BRACELET réclame vendue prix de fabrique, cinq heures lumineuses. Garantie 5 ans. VERRE GARANTI INCASSABLE. Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles. Montres-Réveils, etc. Demandez le Catalogue illustré du COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE 19, Rue de Belfort, à BESANÇON (Doubs)

URODONAL

Recommandé par le Professeur Lancereaux,
Ancien Président de l'Académie de Médecine
dans son *Traité de la Goutte*.

L'OPINION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste ; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'en ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Dr BETTOUX,
de la Faculté de médecine de Montpellier.

L'Urodonal est d'ailleurs si facile à prendre et sans aucun danger ! Un médecin ami nous disait connaître dernièrement une septuagénaire jadis percluse de rhumatismes, qui lui doit certainement la vie, et une existence des plus supportables, depuis cinq ans qu'elle en fait usage, et cela d'une façon quasi continue. Nombreux sont d'ailleurs les médecins qui pourraient citer des cas du même genre, arguer même d'une expérience toute personnelle, laquelle légitime leur gratitude envers l'excellent médicament auquel ils doivent tant. Au fait, pourquoi ne pas faire savoir que nous sommes du nombre ? »

Dr PAUL SUARD,
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles
de Médecine Navale,
Ancien Médecin des hôpitaux.

nettoie le rein



Urodonal est au rhumatisme ce que la quinine est à la fièvre.

Communication à l'Académie de Médecine (10 Novembre 1908).

Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1908).

Hors concours San-Francisco 1915.

**Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Artério-Sclérose
Sciatiq[ue]
Obésité
Aigreurs**

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 5 francs ; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs. — Envoi sur le front. — Pas d'envoi contre remboursement.

-GYRALDOSE-

Communication à l'Académie de Médecine (14 Octobre 1913).

HYGIÈNE de la FEMME

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans 2 litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne.

Exigez la nouvelle forme en comprimés, rationnelle et très pratique.

La **GYRALDOSE** est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicida, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte (pour un mois), franco 4 francs ; la double boîte, franco 5 francs ; les quatre boîtes, franco 20 francs. Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10^e. — Toutes pharmacies.

FANDORINE
Arrête les hémorragies.
Supprime les vapeurs, migraines, indispositions. Evite l'obésité.

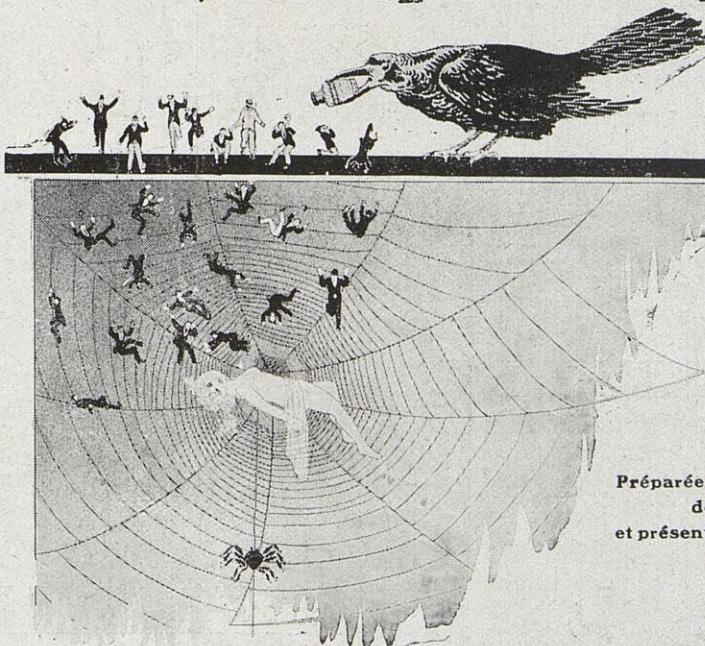
Le flacon (pour une cure), franco 10 francs. Le flacon d'essai, franco 5 francs.

SINUBÉRASE
Ferments lactiques les plus actifs. Traitement le plus complet de l'auto-intoxication. Guérit radicalement les diarrhées infantiles et l'entérite. Le flacon, franco 6 francs ; les 3 flacons (cure complète), franco 18 francs.

FILUDINE
Traitement radical du paludisme, des maladies du Foie et de la Rate. Indispensable après les Coliques hépatiques. Prix : le flacon, franco 10 francs.

-VAMIANINE-

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau



Nouveau traitement scientifique de l'Avarie

Préparée dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

VAMIANINE, victorieuse de l'Araignée.

L'OPINION MÉDICALE :

Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale.

Dr RAYNAUD,
ancien médecin en chef des hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, franco 10 francs. Il sera remis sur toute demande la brochure MEDICATION par la VAMIANINE, par le Dr de Lézinier, Docteur ès sciences, Médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte, franco, 10 francs. — Envoi franco sur le front.

Plus de Rides - Teint Velouté
CRÈME RADIAcÉE
RAMEY
 contenant du RADIUM
 EN VENTE PARTOUT
 GROS : PRODUITS RADIACÉS, 58, Rue St-Georges, Paris.

LIQUEUR
BRUN-PEROD
 véritable CHINA CHINA
 VOIRON (Isère)

*** CORS AUX PIEDS**
 Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
 Frédéric MOREAU & CIE (Loiret) 1.25
 Env. 1.30

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
 DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT
 Recommandé Spécialement
 aux
 CONVALESCENTS,
 ANÉMIÉS,
 NEURASTHÉNIQUES,
 Etc., Etc.
 Dans Toutes les Pharmacies.
 VENTE EN GROS:
 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
 DE GRIMAULT & Cie
 Dépuratif par excellence
 POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES
 SIROP DE RAIFORT IODÉ DE GRIMAULT & Cie
 VENTE EN GROS 8, Rue Vivienne, PARIS.

Sa joie sera sans bornes en ouvrant votre paquet s'il y trouve ce qu'il désire, un

Gillette
 RASOIR DE SURETÉ
 NI REPASSAGE, NI AFFILAGE

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal. RASOIR GILLETTE, 17^e, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
 MARQUE DE FABRIQUE

*Soignez vos Convalescents
 Sustenez les Blessés
 Tonifiez les Affaiblis*

Par le **VIN AROUD**
 VIANDE - QUINA - FER
 Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

ANIODOL
 LE PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE - NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE
 Possède une puissance anti-microbienne 2 fois et demie plus grande que le sublimé, suivant l'analyse faite par M. FOUARD, Chimiste de l'Institut Pasteur.
 PRÉVIENT et GUÉRIT toutes les MALADIES INFECTIEUSES et CONTAGIEUSES
ANIODOL EXTERNE USAGE : Dans la toilette quotidienne est reconnu par tous les Médecins comme le plus grand préservatif et le curatif certain des maladies de la femme : Métrites, Pertes, Cancers, etc. Maladies des yeux : Ophtalmies, Conjonctivites. Dans les malades de la peau : Herpes, Éczéma, Ulcères, Furoncles, Anthrax, Coupures, Brûlures, Piqûres d'insecte, quelques lavages à l'ANIODOL calment la douleur, empêchent l'infection, activent la cicatrisation.
DOSE : 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau.
ANIODOL INTERNE C'est le désinfectant interne le plus puissant. On l'utilise avec succès en gargarisme, dans les cas d'Angines et à l'intérieur dans Grippe, Bronchite, Fièvre typhoïde, Fièvres éruptives et paludéennes, Tuberculose. Il guérit les fermentations du tube gastro-intestinal, la Diarrhée verte des nourrissons, l'Entérite simple et muco-membraneuse, la Dysenterie, Constipation. Il met ainsi à l'abri de l'appendicitis qui en est la conséquence.
DOSE : 50 à 100 gouttes par jour dans une tasse d'infusion ou un verre d'eau.
L'ANIODOL, désodorisant parfait se trouve dans toutes les Pharmacies 3 fr. 25 le flacon pour 20 litres.
 Renseignements et Brochures : SOCIÉTÉ de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris

MESDAMES, avec le
ROSELILY
 du Docteur CHALK
 Poudre de Riz LIQUIDE
 Vous serez toutes jolies et toujours jeunes
 Le Roselly, c'est voire BEAUTÉ PARFAITE. Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris. Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.
SAVON ROYAL
 de THRIDACE
 PARIS SAVON VELOUTINE
 Recommandé par les médecins p' Hygiène de la Peau et Beauté du Corps
BOUSQUIN PATES ET FARINES SPÉCIALES POUR LES ENFANTS LES ESTOMACS DÉLICATS Les DIABÉTIQUES, etc.



POUR OBTENIR

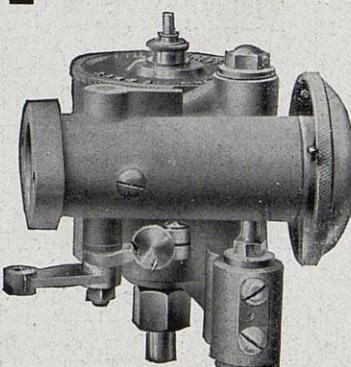
*Le rendement maximum,
 La plus grande vitesse,
 La sécurité absolue de leur
 fonctionnement,*

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes :: employés dans la zone des armées sont munis du ::

Carburateur
ZENITH

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
 Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère



Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DÉTROIT, NEW-YORK, GENÈVE.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES DE PREMIÈRE QUALITÉ COMMISSION - EXPORTATION

M. L. BERNARD
 Téléphone: Nord 37-41 * Paris - 154, Boulevard Magenta, 154, - Paris
 VENTE AU DÉTAIL AUX PRIX DE GROS
 DE NOS VÊTEMENTS SUR MESURE FOUR HOMMES, DAMES, ENFANTS ET MILITAIRES
 DERNIÈRES CRÉATIONS

MANTEAUX POUR DAMES EN TOUS TISSUS IMPERMÉABILISÉS

OXO Bouillon **OXO** **OXO**

HERNIE
 BREVÉE S.G.D.G.

Supprime les Sous-Cuisses et le Terrible Ressort Dorsal.
 ENVOI GRATUIT DU TRAÎTE SUR LA HERNIE.
 Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
 MEYRIGNAC. Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Tuilleries) Métro

OBÉSITÉ LIN-TARIN
 CONSTIPATION

MESDAMES
 Les Véritables CAPSULES
 des D'JORET & HOMOLLE
 Guérissent Retards, Douleurs, Régularisent les Époques.
 Le N° 4'50 fr. N° 10 SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
 Boîte: 2/50 francs-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelie, Paris

CACAO D'AIGUEBELLE
 en POUDRE, SOLUBILISÉ
 TRÈS RECOMMANDÉ

SOINS DE LA PEAU

CRÈME SIMON

1^{re} marque française

UNIQUE pour la toilette

Etendue sur la peau encore mouillée, elle donne son plein effet d'hygiène et de beauté.

Poudre de Riz et Savon Simon



PHOSCAO

SPÉCIALITÉ FRANÇAISE

LE PLUS EXQUIS
DES DEJEUNERS

LE PLUS PUSSANT
DES RECONSTITUANTS

Aliment idéal des anémiés, des convalescents, des surmenés, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

Administration : 9, Rue Frédéric-Bastiat, 9 — PARIS

En vente : Pharmacies et Epiceries : 2 fr. 45 la boîte.

N. B. — Dans les colis que vous envoyez aux soldats n'oubliez pas de mettre une boîte de PHOSCAO et une boîte de CROQUETTES de PHOSCAO



VITTEL
“GRANDE
SOURCE”
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez
l'Aspirine
“Usines du Rhône”

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
GROS : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

LE JEUNE
habille très chic
et correct
TOUJOURS



LA NOUVELLE
CEINTURE-MAILLOT
Du Dr CLARANS
(la seule tissée sur mesure)



1^o A TOUTES LES DAMES souffrant d'affections abdominales : Ptose, Entéroptose, Rein mobile, Dilatation de l'estomac, Maladies du foie et de l'intestin, Affections utérines, etc.;

2^o A TOUTES LES DAMES atteintes d'obésité des hanches et qui désirent affiner leur ligne;

3^o A TOUTES LES DAMES ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu ou ne pouvant supporter la pression des corsets ordinaires.

Souple, légère, ajourée, sans baleines, pattes ni boucles, et ne formant aucune épaisseur, même sous le corset, la **CEINTURE-MAILLOT** du Docteur CLARANS se moule sur le corps sans se déplacer et sans occasionner la moindre gêne, supprimant ainsi radicalement tous les inconvénients des ceintures et des sangles ordinaires. C'est la **Ceinture amaigrissante** idéale, qui, tout en procurant le bien-être le plus absolu, permet de réduire l'embonpoint sans régime interne.

Lire l'intéressante

PLAQUETTE ILLUSTRÉE N° 4

contenant la description et la reproduction photographique de 40 modèles différents de

Ceintures-Maillots et Corselets-Maillots

envoyée gratuitement sur demande à

M. C.-A. CLAVERIE
Spécialiste breveté

234, Faubourg Saint-Martin, 234, PARIS

(Angle de la rue Lafayette)

(Métro : LOUIS-BLANC)

Renseignements et Conseils tous les jours, même Dimanches et Fêtes, de 9 heures à 7 heures, et par correspondance

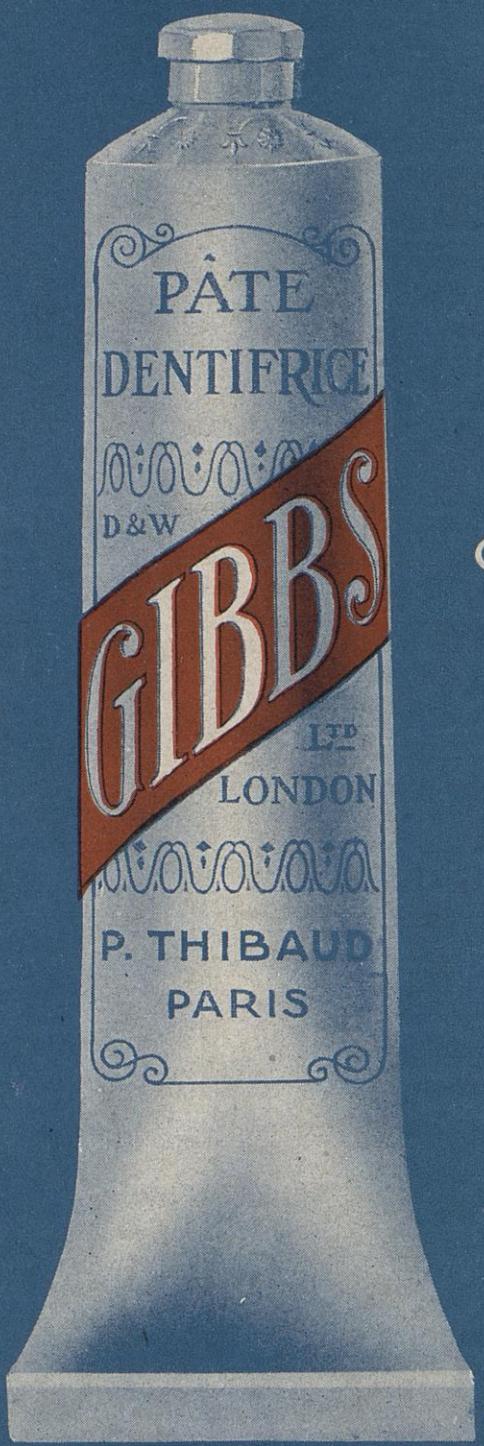
Téléphone : NORD 03-71

DAMES SPÉCIALISTES

Savon en pâte dentifrice **GIBBS**

PETIT MODÈLE
0^f75

GRAND MODÈLE
1^f25



LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL,
IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS
DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE
EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA CARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f.50 à P. THIBAUD & C^e 7 & 9, RUE DE LA BOËTIE, PARIS